

ANCIEN TESTAMENT

DOCUMENTS – 6. PSAUME 20

- D.1 Louis Jacquet dit en substance ceci : "Le poème primitif a pu être composé au bénéfice de Josaphat (selon Briggs, Deissler), ou d'Ozias ou Ézéchiass (selon Kittel), ou de Josias (Graetz, Krauss, Tournay), de Joas ou de Jéroboam II (Buttenwieser), ou pour une liturgie de jour de prière (Gunkel), ou dans quelque circonstance grave (Mowinckel), ou un sacre princier (Duhm), ou pour la fête de la royauté de Yahvé (Schmidt, Weiser), il n'y a pas lieu d'en reculer la composition jusqu'à l'époque des Macchabées, mais il a pu être composé par un contemporain de David. – Ceci est une excellente revue des hypothèses qui ont été proposées par les exégètes historico-critiques. Quand les spécialistes sont à ce point divisés, c'est qu'il n'y a pas de possibilité de vérifier aucune hypothèse. Mais l'exégèse spirituelle qui, tout en tenant compte de la critique, cherche à rendre le psaume appropriable et priable, doit éviter de s'attarder sur les opinions et faire un choix judicieux parmi les interprétations probables ou vraisemblables.
- D.2 Les références à Sion, au Dieu de Jacob et au Nom (=Yahvé) suggèrent ensemble que le psaume vient d'un cercle de Lévites de Jérusalem, de tradition deutéronomique, originaires de l'ancien Royaume du Nord et soucieux de donner à "Dieu" (El) un nom déterminé (Yahvé). Ces gens étaient venus à Jérusalem et en Juda après le schisme de Jéroboam (2Ch 11,13-16) et sans doute après la chute de Samarie (-721). Ceux-là avaient réussi comme Nathân à intégrer dans leur yahvisme l'institution royale : ils croyaient à la fois en un Yahvé guerrier protecteur des siens et dans le choix que les idéologues royalistes disaient qu'il avait fait de David et de Jérusalem. Cependant, fidèles à la théologie de la guerre sainte, ils s'opposaient à la confiance que Salomon et ses successeurs mettaient dans les chars et les chevaux et, quant à eux, ils se faisaient les propagandistes de la foi dans le seul Yahvé (versets 8-9).
- D.3 Le poème suppose que Yahvé a une double résidence : à Sion, dans le temple, et au ciel (versets 3 et 7). Cette théologie est deutéronomique et elle date de la fin de la monarchie et même de l'exil : cf. 1R 8,27.30.42s.44s.48s.54. Car, pour les exilés, la représentation d'un Yahvé résidant à Jérusalem avait cessé d'être concrète après la ruine du temple. Mais ceux qui alors ont gardé la foi se le sont représenté comme ayant sa "demeure de sainteté" au ciel (Dt 26,11; Jr 25,30). Cependant, ils commencèrent alors à se tourner vers Jérusalem pour prier (cf. 1R 8,44s). Comme c'est dans la première partie du Ps 20 que Yahvé à Jérusalem et dans la seconde qu'il est au ciel, on peut penser qu'il y a une profonde de théologie : les croyants sont invités, pour demander le salut (v. 6), à se tourner vers le lieu saint de Jérusalem, mais, pour l'obtenir, à l'attendre du ciel (voir versets 7 et 10).
- D.4 On peut adopter pour le v. 10 la leçon de l'hébreu. La TOB traduit : "Yahvé, donne le salut, le roi nous répondra au jour où nous l'appellerons". On peut plus facilement ainsi se représenter une situation concrète où le psaume a pu être composé. Ce peut être celle de l'exil du roi Joiakîn en -597 jusqu'à sa libération en -561 (fin du Livre des Rois). On peut donc comprendre que les fervents lévites royalistes ont exhorté le roi prisonnier à prier Yahvé et à souhaiter que le Dieu de Jacob entende de Sion sa prière, se souvenant des sacrifices qu'il avait offerts jadis et lui donnant le salut et la liberté. Voilà pour les versets 1-6. Quant à la deuxième partie, elle a pu être composée à la nouvelle de la libération du Oint de Yahvé, laquelle a été comprise comme la réponse de Dieu à la prière de ceux qui, militairement impuissants sous le joug babylonien, avaient mis leur espoir en lui. Si donc Yahvé donne le salut, ce salut-là en particulier, alors le roi, dont nous appelons le retour de tous nos vœux, répondra lui-même à notre appel. La formule de reconnaissance "Je connais que Yahvé...". Dont la fréquence est particulièrement élevée chez Ézéchiel donne quelque poids à cette manière de voir.
- D.5 En traduisant le "*mashi'a*" du verset 7 par Oint plutôt que par Messie, il est possible de s'approprier et de prier le psaume sans le comprendre d'emblée comme "messianique" et ordonné au Christ Jésus. On peut se mettre dans la peau des Judéens fidèles dont la foi a été éprouvée par l'exil et en particulier par l'emprisonnement du roi, et qui, profitant de cette épreuve, ont eu un sursaut de foi et d'espérance. Celui-ci s'est exprimé d'abord dans une sorte de billet d'encouragement adressé au roi (versets 1-6), puis, après la nouvelle de sa libération, dans une profession de foi qui soit dans ce fait un signe qui conditionne la connaissance de Yahvé.

ANCIEN TESTAMENT

DOCUMENTS – 6. PSAUME 20

- D.6 On peut donc prier ce psaume soit chrétiennement, soit judaïquement. Mais on peut encore le prier "païennement". En effet, la confiance en Dieu plutôt que dans les hommes et leur équipement militaire n'est pas propre aux Juifs et aux Chrétiens. Ainsi Ramsès II au 13^e siècle avant J.-C. en Égypte disait : "Amon vaut mieux pour moi qu'un millier de soldats et que cent mille charriers". Assurbanipal au 7^e siècle en Assyrie affirmait : "Ce n'est pas par la puissance de mon arc mais par la force de mes dieux et de mes déesses que je vaincs mes ennemis". On ne doit donc pas penser que le "paganisme" est, de soi, une fausse religion, ni que le judaïsme est simplement une préparation au christianisme. Il faut plutôt considérer les traditions prébibliques comme un trésor de symboles parmi lesquels la Bible a fait des choix judicieux, et les traditions bibliques comme un ensemble de croyables disponibles parmi lesquels les croyants en Jésus ont fait d'autres choix pour exprimer leur "option fondamentale". Ainsi chaque ensemble de traditions a sa "vérité", et celle-ci est fonction de la qualité de sa concentration de symboles sur un seul foyer qui lui donne sa cohérence, et de la puissance vivifiante de ce foyer. Un chrétien a cependant le droit de penser que des traditions prébibliques aux bibliques et ce celles-ci aux évangéliques il y a un progrès. Car, tandis que, dans les systèmes généraux d'interprétation proche-orientaux, la religion reste prisonnière de la politique (théocratie), et que la Bible est le lieu où le dynamisme spirituel qui travaille l'humanité s'est exercé à se dégager de l'hypothèque nationaliste et impérialiste, l'Église est le lieu où s'affirme un royaume de Dieu où le principe de vie et de salut est reconnu pour n'être que Dieu seul qui, dans le Christ, opère en chacun le vouloir et le faire.